

Concert du 2 février 2020

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt et unième saison

Canon à 2 *super thema regium* de l'Offrande musicale BWV 1079

Fantaisie en la mineur BWV 904

“Il me suffit de tous mes maux” (Claudin de Sermisy)

Cantate BWV 111 “Was mein Gott will, das g'scheh allzeit”

Fuga sopra il Magnificat en fa majeur BWV 733

Alice Duport-Percier, Soanny Fay *sopranos*

William Shelton *alto*

Bruno Boterf *ténor et coordination artistique*

Thomas van Essen *basse*

Martin Roux, Lorentz Rety *hautbois*

Virginie Descharmes, Nolwenn Tardy,

Nathalie Fontaine, Sayaka Shinoda *violons*

Ruth Weber, Paulo Castrillo *altos*

Marion Middenway *violoncelle*

Jacques Alexis Marcon *contrebasse*

Yannick Varlet *orgue*

Joseph Roussiès, Sylvain Tardivo *souffleurs*

Prochain concert le 1er mars à 17h30
cantate BWV 113 «Herr Jesu Christ, du höchstes Gut»
coordination artistique Ruth Weber
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Was mein Gott will, das g'scheh allzeit BWV 111

Coro

Was mein Gott will, das g'scheh allzeit,
Sein Will, der ist der beste;
Zu helfen den'n er ist bereit,
Die an ihn gläuben feste.
Er hilft aus Not, der fromme Gott,
Und züchtigt mit Maßen:
Wer Gott vertraut, fest auf ihn baut,
Den will er nicht verlassen.

Aria

Entsetze dich, mein Herze, nicht,
Gott ist dein Trost und Zuversicht
Und deiner Seele Leben.
Ja, was sein weiser Rat bedacht,
Dem kann die Welt und Menschenmacht
Unmöglich widerstreben.

Recitativo

O Törichter! der sich von Gott entzieht
Und wie ein Jonas dort
Vor Gottes Angesichte flieht;
Auch unser Denken ist ihm offenbar,
Und unsers Hauptes Haar
Hat er gezählet.
Wohl dem, der diesen Schutz erwählet
Im gläubigen Vertrauen,
Auf dessen Schluss und Wort
Mit Hoffnung und Geduld zu schauen.

Aria

So geh ich mit beherzten Schritten,
Auch wenn mich Gott zum Grabe führt.
Gott hat die Tage aufgeschrieben,
So wird, wenn seine Hand mich röhrt,
Des Todes Bitterkeit vertrieben.

Recitativo

Drum wenn der Tod zuletzt den Geist
Noch mit Gewalt aus seinem Körper
reißt,
So nimm ihn, Gott, in treue Vaterhände!
Wenn Teufel, Tod und Sünde mich
bekriegt
Und meine Sterbekissen
Ein Kampfplatz werden müssen,
So hilf, damit in dir mein Glaube siegt!
O seliges, gewünschtes Ende!

Choral

Noch eins, Herr, will ich bitten dich,
Du wirst mir's nicht versagen:
Wenn mich der böse Geist anficht,
Lass mich doch nicht verzagen.
Hilf, steur und wehr, ach Gott, mein Herr,
Zu Ehren deinem Namen.
Wer das begehrt, dem wird's gewährt;
Drauf sprech ich fröhlich: Amen!

Chœur

Ce que mon Dieu veut s'accomplit toujours,
sa volonté est ce qu'il y a de mieux.
Il est toujours prêt à aider
ceux qui croient fermement en lui.
Il tire de la misère, le Dieu saint,
et punit avec mesure :
celui qui a foi en Dieu et bâtit en se tenant à lui
celui-ci, il ne l'abandonnera pas.

Air (b)

Ne t'effraie pas, mon cœur,
Dieu est ton réconfort et ton espoir et la
vie de ton âme.
Oui, ce que son sage avis considère,
personne au monde ou dans l'humanité
ne s'y peut opposer.

Récitatif (a)

Oh ! Quel idiot celui qui se détourne
de Dieu et fait son Jonas fuyant loin du
regard de Dieu !
Car notre pensée lui est connue, il a
compté jusqu'aux cheveux sur notre
tête.
Heureux celui qui choisit cette protec-
tion avec conviction et dévotion et se
montre confiant et patient dans l'issue
et dans la parole.

Air (duo a/t)

Ainsi, je vais d'un pas courageux
même si Dieu me mène au tombeau.
Dieu a décidé de mes jours,
aussi, si sa main me touche,
l'amertume de la mort est-elle chassée.

Récitatif (s)

C'est pourquoi quand la mort
pour finir détache violemment l'esprit
du corps,
prends-le, mon Dieu, dans tes mains
paternelles et fidèles !
Si le démon, la mort et les péchés me
font la guerre, si mon lit de mort devait
devenir un champ de bataille, aide-moi,
pour que ma foi en toi triomphe !
Ô fin heureuse et désirée !

Choral

Seigneur, je te le demande encore une fois,
ne me fais pas défaut
si l'esprit malin m'attaque,
ne me laisse pas perdre courage.
Aide-moi, guide-moi et défends-moi,
mon Dieu, pour la gloire de ton nom.
Qui demande sera exaucé,
aussi dis-je joyeusement : Amen !

La cantate *Was mein Gott will, das g'scheh allzeit* a été jouée pour la première fois le 21 janvier 1725 à Leipzig. C'est une cantate de choral, c'est à dire qu'elle ne s'inspire pas des lectures bibliques prévues pour l'office de ce dimanche mais se développe à partir d'un hymne ancien, dont Bach retravaille le texte et la musique. Ce cantique est l'œuvre d'un prince humaniste et cultivé, Albrecht von Brandenburg (1490-1568), qui sortit la Prusse du Saint Empire de Charles Quint et s'en fit un duché... Voilà que les cantates plongent dans l'histoire politique !

Ce cantique insiste de tout son poids sur l'autorité d'un Dieu qui décide en toutes choses et sur la confiance qu'il faut mettre en lui. La musique sur laquelle ce texte spirituel voyageait à l'époque est du compositeur français Claudio de Sermisy (1432-1562).

C'est cette mélodie que les sopranos vont faire entendre dans le premier chœur. Autour d'elles, les trois autres voix anticipent et prolongent le texte. Elles l'entourent d'un halo éblouissant et créent une unanimité en zigzags, un ensemble qui sature l'espace sonore de sa conviction. C'est sûr, il ne s'agit pas d'une prière qui s'élève, mais bien d'une force divine qui s'impose à tous.

L'air qui suit est un champ-contrechamp à la Bach : l'homme est face au Dieu puissant, mais leurs caractères respectifs sont mélangés dans la musique : le timbre est celui de la basse, souvent associé à Dieu; l'accompagnement instrumental est craintif; le texte rassurant; la ligne vocale est pleine d'hésitations.

On trouvera peu de contraste entre cet air et le récitatif d'alto qui s'annonce. En fait Bach scinde là en deux le second verset du cantique original qu'il paraphrase, pour mieux exposer les deux idées qui y cohabitent : la basse clame combien il est inutile de lutter contre la volonté de Dieu et son dernier mot, *widerstreben*, est tendu à l'extrême comme un bras de fer. A sa suite, l'alto brandit en contre-exemple la figure du prophète Jonas dans l'*Ancien Testament*. Bach fait de même avec les deux numéros suivants qui se partagent le troisième verset. Mais le compositeur trouve un regain de variété, car la voix d'alto commune au récitatif et au duo crée un pont entre ces deux blocs.

Le duo ne déparera pas dans la *Flûte enchantée*. Il va de l'avant avec confiance, avec insouciance même : la perspective de la mort semble n'être daucun poids. Nous y voilà pourtant. Les hautbois sonnent une musique grave quand la soprano prend la parole. L'heure ultime, dernier combat. Le renfort de Dieu assure la victoire. La tension s'annule dans la dernière phrase qui s'envole en un chant soulagé et fait basculer la cantate dans le dernier verset du cantique original. La parole séculaire (ce cantique a presque deux siècles quand Bach écrit cette cantate) s'impose d'évidence.